

## Réseaux d'eau : l'Aveyron fait bonne figure

**ENQUETE. AVEC UNE MOYENNE DE 30 % DE PERTES EN EAUX POTABLES, LE DEPARTEMENT EST PLUTOT UN « BON ELEVE ».**



98 % des Aveyronnais sont abonnés en eaux potables. Le prix du mètre cube d'eau en 2008 est estimé à 3.03 €. Photo DDM. DDM

Le renouvellement des réseaux de canalisations d'eau potable est au cœur d'énormes enjeux économiques. Des enjeux d'autant plus importants, que dans un contexte de tension sur la ressource, la maîtrise des fuites est devenue une priorité économique et environnementale. Selon les dires de Claire Bernat, adjointe du directeur de la délégation de l'agence de l'eau « Adour Garonne », le département de l'Aveyron présente des disparités suivant les zones d'implantation des réseaux. « Néanmoins, il y a une prise de conscience de la part des collectivités pour améliorer les chiffres », affirme-t-elle. Si l'on en croit les propos de Jean-Albert Bessière, conseiller municipal à la mairie de Rodez et délégué à l'eau, la ville de Rodez fait bonne figure. « Nous sommes situés dans la moyenne haute. Sur les 186 km de canalisations du réseau ruthénois, notre perte en eau potable est estimée à 15 % », indique Jean-Albert Bessière.

Un chiffre plutôt flatteur puisque Chantal Jouanno, le secrétaire d'État à l'écologie a déclaré qu'il fallait réduire ces pertes à 15 %, suite au résultat peu élogieux obtenu par la ville de Nîmes. La durée de maintien en service des conduites peut être longue puisque des canalisations posées il y a plus de 150 ans continuent d'assurer correctement leur fonction. Inversement en raison de leur matériau, des conditions de pose, du régime hydraulique, de l'environnement et de la qualité de l'eau, certains tronçons connaissent des avaries et doivent être remplacés précocement. « Nous nous sommes engagés à réhabiliter l'ensemble de notre réseau d'ici à 2020 », souligne Jean-Albert Bessière.

Créé en 1955, le syndicat de s eaux de Rignac-Montbazens gère plus de 2 300 km de canalisations des confins de l'Aubrac aux portes de Villefranche-de-Rouergue. « Nos canalisations sont implantées majoritairement en zone rurale, et ce n'est pas évident de détecter les moindres fuites. C'est pourquoi on met en place des compteurs de sectorisation pour affiner nos contrôles », indique Yannick Recoules, le directeur du syndicat. Et de poursuivre : « les principales pertes en eaux proviennent des défenses d'incendies sans oublier également l'eau gaspillée pour nettoyer les châteaux d'eau ». Pour Bernard Viguier, le responsable des services techniques à la mairie de Decazeville, ce sont les microfuites qui plombent les chiffres. « Peu mieux faire », dit en substance Jean-Claude Deltor, le 1er adjoint à la mairie de Villefranche-de-Rouergue, en charge de l'eau et de l'assainissement. « Nous devrions réajuster la note très prochainement avec l'acquisition de deux appareils de détection de fuite ».

## **Quelques chiffres en Aveyron**

Sur les 800 000 km de réseaux en France, 9 000 km apportent l'eau potable aux usagers aveyronnais. Sur les 304 communes du département, 229 sont affiliés à un syndicat des eaux et 75 sont en régie directe. Il y a 250 captages de sources et 24 prises en rivières. L'Aveyron produit 35 millions de mètres cubes d'eau par an. Attention, ces données proviennent d'enquêtes réalisées en 2002 et 2006. Quelques chiffres concernant trois grandes villes du département. La perte en eau potable est de l'ordre de 14 % pour Decazeville, d'environ 15 % pour Rodez et de 30 % pour Villefranche- de- Rouergue. L 'Aveyron fait figure de bon élève puisque sa moyenne tourne aux alentours de 30 %.

*Nathalie Dijols*